

# La Santé des Femmes, Avec Elles !



21, 22 & 23 MARS 2022  
17H00 ET 20H30 - TOUT PUBLIC

NICE

THÉÂTRE-DÉBATS, CINE-DÉBAT  
WEBINAIRES PARTICIPATIFS

Contact : [santedesfemmes.avec.elles@gmail.com](mailto:santedesfemmes.avec.elles@gmail.com)

*Crédits complémentaires pour les internes en médecine générale à chaque séance.  
Des attestations de participation peuvent être délivrées sur demande.*

# PROGRAMME



## THÉÂTRE DÉBAT SPÉCULUM

€ Billetterie solidaire, participation libre - Nice

**Lundi 21 mars 17h00-19h30**

📍 Delvalle, UCA,  
27 rue du Professeur Delvalle

Lien de réservation : <https://www.helloasso.com/associations/maison-de-la-medecine-et-de-la-culture-nice-cote-d-azur/evenements/theatre-debat-speculum-lundi-21-mars-a-17h>

**Mardi 22 mars 17h00-19h30**

📍 Le Galet Pasteur 2, terminus  
tramway ligne 1

Lien de réservation : <https://www.helloasso.com/associations/maison-de-la-medecine-et-de-la-culture-nice-cote-d-azur/evenements/theatre-debat-speculum-mardi-22-mars-a-17h>

**Mercredi 23 mars 17h00-19h30**

📍 Théâtre du Grand Château de  
Valrose, UCA, Avenue Maréchal  
Maunory

Lien de réservation : <https://www.helloasso.com/associations/maison-de-la-medecine-et-de-la-culture-nice-cote-d-azur/evenements/theatre-debat-speculum-mercredi-23-mars-a-17h>

**Lundi 21 mars 20h30-22h00**

**Webinaire narratif**, avec la participation de MARTIN WINCKLER

€ Gratuit, accès libre sur inscription à :

[santedesfemmes.avec.elles@gmail.com](mailto:santedesfemmes.avec.elles@gmail.com)

Martin Winckler  
Le Chœur des femmes



**Mercredi 23 mars 20h30-22h00**

**Webinaire #5, Mammo ou pas Mammo ?** Venez tester vos

connaissances et penser ensemble la décision partagée.

Participation de CÉCILE BOUR et FRANCE LÉGARÉ. € Gratuit, accès libre sur inscription à :

<https://cancer-rose.fr/contact/>



**Mardi 22 mars 20h30-22h30**

**Ciné-débat, À la vie**, en présence de CHANTAL BIRMAN et AUDE PÉPIN

€ Cinéma Mégarama, tramway

ligne 1, arrêt Vauban

€ 4 €, Printemps du cinéma

Billetterie : [www.ticketingcine.fr](http://www.ticketingcine.fr)

### INTERVENANT.E.S (SOUS RÉSERVE)

Latifa BENAMER, Jean-Michel BENATTAR, Delphine BIARD, Chantal BIRMAN, Sonia BISCH, Cécile BOUR, Gaëlle CALEMCZUK, Clémence CHAO, David DARMON, Lisa DARMON, Jérôme DELOTTE, Richard DESSERME, Sarah FILALI, Luigi FLORA, Flore GRIMAUD, Wafa LARBI, France LÉGARÉ, Claire MORACCHINI, Camille PAWLOTSKY, Aude PÉPIN, Diana POP, Jackie ROMA, Caroline SAHUQUET, Martin WINCKLER.

# ATELIER NARRATIF AVEC MARTIN WINCKLER

LUNDI 21 MARS DE 20H30 À 22H

SUITE À L'APPEL À TEXTES

LECTURES PAR :

CAROLINE SAHUQUET,  
FLORE GRIMAUD  
&  
DELPHINE BIARD

## TEXTE N°1 : LE JUSTE MOT...

Lui en parler et son cœur se serre  
Lui montrer des images et les larmes coulent  
Elle a puisé dans son ressenti pour trouver le mot  
Le mot juste, le mot exact, le mot vrai.  
Perte ? Deuil ? Prothèse ? Amputation ?  
Tous résonnent en elle.  
Si forts, si violents, si durs, si intenses  
Et pourtant il aura fallu tout ce temps  
Et une énième confrontation avec sa douleur  
Pour que le juste mot se dévoile...  
Elle se l'avoue enfin.  
Elle a été maltraitée  
Maltraitée dans l'annonce du diagnostic  
Maltraitée dans les mots et les gestes employés  
Maltraitée dans la représentation qu'on lui en faisait  
Seule comptait la guérison qui voyait que technique et chirurgie  
Pourtant elle est tout sauf un robot ou une machine artificielle  
Que faire aujourd'hui si ce n'est apprendre à remplacer le juste mot par le mot  
d'amour...  
Bienveillance...

## TEXTE N°2 : L'ANNONCE

C'était il y a quinze ans,

"Ça ressemble à un fibroadénome, je ne suis pas inquiet ; on va analyser et dans une semaine je vous rappelle pour le résultat", me rassure le confrère chirurgien lors de la biopsie-exérèse sous anesthésie locale d'un petit nodule au sein, qui a grossi un peu ces derniers temps, quand-même.

J'ai 44 ans, 4 enfants, et ce vendredi soir, une semaine après la biopsie que j'ai déjà oubliée, je me pomponne un peu, avec les enfants qui chahutent autour. On doit sortir en amoureux avec mon mari qui est sur la route, de retour du travail. J'attends la baby-sitter.

Le téléphone sonne, c'est le chirurgien. "Bon ben c'est mauvais, c'est un cancer, allez, on l'enlèvera, on fera la radiothérapie et une hormonothérapie. Je vous reçois lundi pour programmer, bon week-end."

J'ai juste le temps d'attraper une chaise derrière moi et de m'affaler, les enfants crient, ne comprenant pas ce qui se passe. Mon mari rentre... J'ai oublié tout le reste, les murs tournent, on a dû sûrement congédier la baby-sitter, calmer les enfants, je ne sais plus, je n'ai plus qu'une vision en tête, obsédante, celle de 4 orphelins.

Plus tard, alors que je parle à ce chirurgien de cette annonce... un peu rude, il me dit étonné : "M'enfin quoi, vous êtes médecin, vous pouvez encaisser non ? Vous savez ce que c'est, vous voyez ça tous les jours !"

Le confrère est tombé gravement malade, plus tard. J'ai vraiment espéré que l'hématologue en charge de lui annoncer sa leucémie ait pris son temps, l'ait rassuré, réconforté, et qu'il lui ait montré la clarté au bout du tunnel, celle que tout malade, même médecin, a besoin d'entrevoir.

### TEXTE N°3

C'était il y a 15 ans... et pourtant... je m'en souviens comme si c'était hier...

Paul venait d'arriver dans nos vies... Moment de joie intense mais aussi de chamboulements !

Un premier enfant, quelle aventure ! On veut tellement bien faire ! La pression est énorme !

J'étais à la maternité depuis deux jours. L'accouchement s'était bien passé, tout le monde était en pleine forme... En pleine forme... oui, mais comme toute nouvelle rencontre il faut que chacun trouve ses marques...

Et voilà que Paul pleure... jusque-là rien d'anormal... mais cela dure... j'essaye les différents conseils reçus ou lus dans les livres : je le change de position, je me balade dans la chambre... Rien n'y fait.

Alors, au début on ne s'inquiète pas... Ça va passer... Mais au bout de deux heures, je n'en peux plus... la fatigue est là... et je ne sais plus quoi faire !

On m'avait bien dit : « Si vous avez besoin, vous n'hésitez pas à appeler... »

Au début, je n'ose pas déranger le personnel... et puis finalement n'y tenant plus, je finis par saisir la sonnette et appeler...

Rien ne se passe pendant plusieurs minutes qui me paraissent interminables... Puis, tout à coup, une voix résonne dans la chambre via l'interphone :

« Oui, c'est pourquoi ? »

« Voilà, mon fils pleure depuis un long moment et je n'arrive pas à l'apaiser... »

La voix m'interrompt alors soudainement : « Mais madame, on ne vous avait pas dit qu'un bébé ça pleure ?! »

Je reste estomaquée et bredouille un vague « Ok » ...

Encore sonnée, je m'assois sur le lit ... Je regarde Paul et il n'est plus seul à pleurer...

Nous sommes deux...

## TEXTE N°4

J'arrive chez l'endocrinologue, j'appréhende la consultation...et si mes troubles étaient liés à une maladie auto-immune ? Ou pire, un cancer de la thyroïde ? Le saut dans l'inconnu me fait peur.

Elle arrive souriante et m'invite à rentrer dans son cabinet. Là, elle prend le temps de m'interroger sur les symptômes que je ressens... Je lui retrace les derniers mois passés... Les soupçons de mon généraliste sur les causes de mes symptômes...D'ailleurs, c'est drôle je vois qu'elle a le courrier que mon médecin lui a envoyé...Elle savait donc déjà tout ce que je viens de lui raconter...

Elle m'explique alors pourquoi je ressens ses symptômes...

Elle m'explique en quoi ma thyroïde dysfonctionne et d'un seul coup c'est comme si tout s'éclairait... Bizarrement je n'ai plus peur... Ce qu'elle m'a expliqué me paraît tellement logique et évident maintenant...

J'ai donc encore une dernière prise de sang pour être sûre qu'il s'agit d'une maladie chronique... Elle, elle n'a pas l'air d'avoir de doutes...

C'est bizarre mais je suis presque rassurée alors qu'elle vient de m'annoncer une maladie auto-immune chronique avec un traitement et une surveillance à vie....

Peut-être parce qu'elle a répondu à toutes mes questions...

Peut-être parce qu'elle était rassurante sur la suite ?

Peut-être tout simplement parce qu'elle a mis des mots et des explications sur ce que je ressentais dans mon corps depuis des mois ?



## TEXTE N°5

En décembre 2016, je ressens une masse palpable dans un sein. Il s'agit d'une lésion cancéreuse et je le "sais" déjà. Le gynécologue me dit sans ambages qu'il faudra réaliser une mastectomie. Je réponds que je la refuserai, et que je maintiendrai cette décision contre tout avis. Il réplique "vous n'avez pas le choix".

La consultation "avant chimiothérapie" se passe avec une médecin généraliste. "Vous ne guérerez jamais" est la phrase prononcée alors...

En plus de ce manque de bienveillance, mon intimité n'a absolument pas été respectée, avec des passages de personnel dans les salles lors de la radiothérapie, par exemple sans se préoccuper de ma pudeur et de mon ressenti, déshabillée, et en soin.

En revanche, je salue d'autres praticiens qui étaient à mon écoute et ont bien voulu faire des efforts pour ma prise en charge, respectueux de mes demandes (volonté d'une équipe féminine pour ma radiothérapie), de mon intimité (fermeture des portes pendant mon traitement pour éviter toute intrusion), et de mes choix des traitements (protocole inversé, sans mastectomie d'emblée).

Il faut donc juste... Tomber sur la bonne personne.

Mon psychologue a bien résumé la situation : "Vous n'êtes pas la seule à manifester ces plaintes, mais vous êtes la seule à avoir eu le courage de mettre dans la balance l'arrêt de vos soins."

## TEXTE N°6

Je venais d'arriver sur la Côte d'Azur avec mes enfants.

Mon fils de deux ans avait besoin d'un certificat médical et je ne connaissais aucun pédiatre dans notre nouveau lieu de vie. La pharmacienne me donna un nom.

Le jour du rendez-vous, le médecin, en blouse blanche, nous fit entrer et me demanda de déshabiller Martin et de le mettre sur la table. Je m'exécutais.

Il commença par l'ausculter, lui regarda le fond de la gorge et puis soudain regarda son prépuce et clama qu'il y avait des adhérences. Sans attendre ni me demander mon avis, il intervint brusquement avec autorité pour lui décoller le prépuce du gland en disant qu'il fallait le faire tôt car sinon, plus tard il risquait de rester collé.

Martin qui n'était pourtant pas douillet se mit à pleurer.

Sur le coup, je fus tellement surprise que je n'eus même pas la présence d'esprit de réagir.

Je rhabillais Martin et essayais de le consoler, tandis que le médecin rédigeait le certificat.

Je partis avec le sentiment d'avoir amené mon enfant dans la gueule du loup, de l'avoir trahi et de ne pas avoir su le protéger, et une incertitude quant au bienfondé de ce geste.

Martin passa une très mauvaise nuit, pleurant de douleur à plusieurs reprises.

Le lendemain, je me renseignais et appris qu'il ne faut jamais tirer de force sur le prépuce. Cela peut entraîner des déchirures, et même des saignements, qui plus tard peuvent provoquer des adhérences.

Cette fois, j'étais vraiment hors de moi, en colère et inquiète pour mon enfant.

Martin a maintenant 22 ans et tout cela est loin, et il a heureusement oublié cet épisode désagréable grâce à l'amnésie infantile mais pour moi, cet événement reste encore un traumatisme.

## TEXTE N°7

C'était un des nombreux examens auxquels je me soumettais ces dernières semaines. Mon désir d'enfants m'y avait mené, j'étais motivée.

La femme est entrée. Je ne me rappelle pas qu'elle m'ait dit bonjour ou même qu'elle m'ait regardée.

Elle a demandé que je me déshabille. Je relevai mon tee-shirt, baissai un peu mon pantalon.

Les échographies, je connaissais. Mais il fallait que j'enlève le pantalon et la culotte. Ha bon ? Oui, pantalon ET culotte.

Et moi je m'exécutai, puis m'allongeai pour enfin fixer mes yeux sur le moniteur. Cet écran me rassurait, j'étais venue pour voir.

Je crois qu'elle m'a dit de relever les genoux et soudain un objet froid m'a pénétrée. Un truc dur qui me remplit complètement. Et rien autour de moi, rien dans l'attitude de cette femme ne me permettait de comprendre ce qu'il se passait.

« Ah carrément ! » lui dis-je. « Oui, carrément » répondit-elle.

Elle commença à triturer la sonde en moi mais je n'étais déjà plus là. Après tout lorsqu'une femme a déjà été pénétrée, on peut bien la pénétrer à nouveau sans lui demander son avis.

Je n'ai rien dit. Elle non plus.

C'était pourtant sur l'ordonnance « échographie endovaginale ».

Et ça je ne connaissais pas.

## TEXTE N°8

Lorsque la porte s'est ouverte, il a gueulé : « Nous sommes en pleine consultation ! Vous ne pouvez pas frapper avant d'entrer ? ».

Son interne avait immédiatement posé un drap entre mes jambes.

A vrai dire, j'avais été très surprise de cette considération qui m'était étrangère dans ce type de situation. Merci.

Le docteur ôta sa main de mon genou et alla à la porte pour la fermer à clé.

« Où est la clé ? » demanda-t-il à l'interne. Perdue.

Il jeta un œil autour de lui, s'empara de la table à roulettes et la bloqua contre la porte. Nous sourîmes avec l'interne. Elle et moi savions que c'était comme ça que nous voulions être traitées. Que c'est avec un type capable de faire autant valoir la dignité des autres que la sienne avec qui nous voulions évoluer.

A chaque fois que je suis revenue dans ce service, j'ai vécu les mêmes égards et cette même bienveillance. C'était un service heureux, un service dans lequel je ne redoutais pas d'aller.

## TEXTE N°1

Je venais pour une descente d'organes.

Elle ne me gênait pas tant que ça. Mais comme j'étais une jeune adulte, c'était préoccupant pour la suite.

On a parlé de mes antécédents.

J'avais un dossier qu'il découvrait. Il dévoilait des éléments de ma santé que j'ignorais. Des résultats d'examens qu'on ne m'avait jamais transmis. Vous êtes sûr ? Oui c'est écrit là.

Les locaux étaient vétustes et cette salle d'examen n'avait rien d'accueillant.

Une fois installée en position gynécologique, il attrapa une longue pince en forme de ciseaux. Il l'enfonça jusqu'à l'utérus, pinça ma chair et lâcha l'instrument.

La douleur fut telle que je crus m'évanouir. Et pourtant aucun son ne sortit de ma gorge. Il fallait mesurer la descente d'organes, l'outil était un étalon. C'est la portion de la pince qui dépassait de mon vagin qui donnerait de stade de gravité.

Stade 3.

Rhabiliez-vous.

## TEXTE N°10

La lettre de la sécu me disait qu'il fallait désormais que je fasse un contrôle de mes seins régulièrement.

J'étais allée voir ma nouvelle gynéco, la remplaçante du mien qui était parti à la retraite. Elle débutait et semblait timide.

Mais en réalité elle parlait juste doucement avec un ton très calme.

On avait discuté un moment, elle voulait me connaître et j'en profitais pour lui raconter l'histoire de ma santé sexuelle et reproductive.

J'étais une vieille primipare et le cancer du sein devenait ma principale préoccupation.

Après m'avoir écoutée attentivement, elle a commencé par m'expliquer comment faire des autopalpations de mes seins et à quel moment un changement pouvait être préoccupant.

Avant de rédiger mon ordonnance, elle m'a tout expliqué sur l'intérêt de faire une mammographie, ou pas.

Faire une mammographie n'était pas une obligation et présentait des risques de surdiagnostic.

Elle m'a donné une brochure très complète et a suggéré que j'y réfléchisse.

C'est ce que j'ai fait.

## TEXTES N°II ET I2

Les deux textes qui suivent déroulent les deux phases d'une même histoire, qui prend place dans un même lieu, avec les mêmes acteurs sur une période de sept semaines.

Je les ai respectivement intitulés "Le Jour" et "La Nuit", tant le contraste entre ces deux phases m'est apparu brutal, inattendu et, pour tout dire, incompréhensible en première analyse.

### TEXTE N°II : LE JOUR

Un centre de réadaptation fonctionnelle.

L'endroit est somptueux : 6 hectares de nature et de pins centenaires, une belle bâtisse de style colonial. Un accueil chaleureux. Des équipes bienveillantes, à l'écoute, et des exercices finement adaptés à nos conditions physiques respectives.

Une vaste chambre, avec balcon et vue imprenable sur la mer.

Sur le balcon de droite, une jeune femme atteinte d'un Covid long. Exténuée, déprimée, apeurée.

Nous prenons rapidement langue, partageons nos angoisses comme nos espoirs. Progressivement, ce voisinage prend la forme d'une complicité, puis d'une amitié singulière autant qu'éphémère.

Nous nous soutenons mutuellement. Nous conseillons. Nous informons. Nous rassurons sur l'avenir, les traitements, faisons le tour du parc en flânant.

Dix jours plus tard, nous commençons à bien nous connaître. Nous nous faisons du bien, et grâce à ce stimulus réciproque, encouragé par les équipes, notre condition s'améliore.

Je bénis cet endroit, ses méthodes, sa bienveillance. Encore un mois. Ça me paraît court, subitement.

L'étincelle renaît. Je renaiss à la vie, aux autres, à moi-même. Je suis heureux de vivre. Enfin !

## TEXTE N°12 : LA NUIT

Une rumeur, sans démenti : la Covid serait là, en nos murs.

Les activités psychomotrices sont réduites, puis suspendues.

De même que les balades dans le parc, désormais limitées en durée comme en nombre. Aucune information officielle. Juste la rumeur. Insidieuse, inquiétante, déstabilisante.

Communication zéro.

La rumeur évoque 3, puis 7, puis 13 cas recensés. Toujours pas de confirmation.

Nous sommes, de fait, confinés dans nos chambres. Repas froids.

Le personnel a interdiction formelle de communiquer. Ambiance glaciale.

L'équipe de direction s'exprime enfin, presque dix jours plus tard, par une froide circulaire : c'est bien la Covid.

Tout est suspendu jusqu'à nouvel ordre.

Notre étage s'est vidé. Nous sommes les deux derniers.

Ambiance surréaliste et fantomatique.

Un matin, une équipe de 5 investit ma chambre sans préavis ni explication et commence à jeter mes affaires dans un sac poubelle. Pareil chez ma voisine.

Je proteste. J'empoigne. Je menace. Je hurle contre cette intrusion et ces manières de soudards.

On me répond qu'ils n'ont pas choisi ce mode d'action. Que c'est la Direction Invisible. Que c'est la faute de la Covid.

Et l'on me pousse gentiment vers l'arrière du bâtiment, où nous retrouvons deux chambres minables, avec vue sur un talus herbeux, le lotissement derrière et la bande-son associée : gosses, télés et chiens hurlants.

C'est décidé. Je me barre. Tout de suite. Maintenant. Vite !!!



### TEXTE N°13

Centre antidouleur. Je consulte le rhumatologue.

Passé le pas de la porte, je fais face à un homme en blouse blanche assis derrière un bureau. Téléphone portable à l'oreille, il discute de sujets personnels.

Je ne suis pas saluée ni invitée à m'asseoir.

Debout, les bras ballants, j'attends avec un sentiment de malaise grandissant à mesure que les secondes passent. Il termine enfin sa conversation et semble me porter attention.

Il feuillette rapidement mon dossier et entame froidement la discussion : « Quels sont les bénéfices secondaires de votre arrêt maladie ? ».

Je n'en suis qu'à un an de ma carrière de patiente et pas complètement familière des expressions médicales, mais ici les deux mots principaux ne sont pas difficiles à comprendre.

A l'indignation de son non-accueil s'ajoute une colère que j'ai peine à contenir.

Ma maladie et ma souffrance se trouvent occultées par le rideau du prétexte. Comme plaquée contre un mur de cynisme et d'accusation, je ne sais quoi répondre.

Je vis avec la douleur physique, une douleur à regretter parfois d'être en vie, une douleur qui obstrue l'espoir d'un futur supportable.

Mais cet homme et son expertise peuvent, peut-être, m'apporter une piste de soulagement. Il me fait alors un geste vague m'indiquant de m'allonger.

Il s'approche, me saisit la jambe et sans parole me plie le genou.

J'arrête vite sa main et retrouve immédiatement la parole :

« Je ne peux pas plier, c'est écrit dans mon dossier, j'ai MAL ».

Il semble le découvrir.

L'auscultation ne va guère plus loin. Il se rassoit, griffonne quelques mots et me dit qu'il ne peut rien.

Je repars avec ma douleur et un nouveau sentiment : l'humiliation.

## TEXTE N°14

Je me sens bizarre, anormalement fatiguée et ça ne passe pas. J'ai peur d'avoir un pépin de santé.

Je viens de déménager, je n'ai plus de médecin traitant. Je cherche un rendez-vous sur Doctolib, je ne trouve rien avant 15 jours, pour le moment ce sont les fêtes de Noël point barre.

J'ai l'idée de faire un test de grossesse. Il est positif. Je reste fixée sur la petite membrane en plastique. Soulagée de ne pas être malade. Assommée par cette grossesse inattendue. Tirillée par ce que je voudrai en faire...

Je me rends aux urgences. Une infirmière m'écoute et prend ma tension, 14.8. J'attends puis je suis reçue par une gynéco qui m'interrompt les sourcils foncés :  
« A ce stade, vous auriez pu simplement faire une prise de sang. Vous dites que vous avez saigné, vous avez rapporté votre serviette hygiénique ? »  
« Ben c'était il y a 15 jours. »  
« Et vous venez seulement maintenant ?! »  
« Je viens de l'apprendre... »  
« Un samedi matin comme par hasard. En fait, vous voulez une échographie gratuite. Vous savez qu'on risque de ne rien voir si c'est le début ? Installez-vous. »

Elle procède à l'examen en silence. Je finis par poser moi-même les questions qui m'obsèdent : alors il y a un embryon ? Un seul bébé ? Ce n'est pas une grossesse extra-utérine ?

« Vous êtes enceinte de 6 semaines. Il y a un embryon en forme, pour le moment, vous n'êtes pas à l'abri d'une fausse couche. »

Je ressorts de son cabinet. C'est ma quatrième grossesse, j'ai lu des trucs, co-écrit un spectacle sur les maltraitements gynécologiques que je joue depuis et malgré tout incapable de la moindre répartie.

## TEXTE N°15

Ma mère s'est mise sur son 31.

Pour la 4ème fois, je l'accompagne à l'autre bout de la terre, 2h d'embouteillage en plein Paris pour aller voir ce médecin-du-bout-de-la-vie.

Le traitement qu'elle a reçu, a été terrible, elle a été très malade.

La porte du bureau du Professeur s'ouvre, il vient nous chercher jusqu'aux bancs où nous sommes assises, dans la salle d'attente. Il est à nous.

La beauté de cet homme nous irradie et ma mère, je la connais, est sous le charme.

Tout est calme, rien de grave n'est dit.

Il lui annonce que les traitements sont arrêtés, qu'il n'y a pas à s'occuper de quoique que ce soit, que tout va bien.

Le mot « guérison » n'est pas dit. C'est le mot espéré, qui nous aurait donné le feu vert de l'espoir, de la liberté, des projets mais finalement ce sont d'autres mots qui nous permirent d'être libérées.

« Je ne veux plus vous voir » nous a-t-il dit, sur le ton de la plaisanterie.

Nous repartons le cœur léger comme si nous pouvions à nouveau exister. Nous sommes toutes les deux d'accord pour confirmer le plaisir d'être en compagnie de ce Professeur.

Quel plaisir d'entendre ma mère me dire : « Il est vraiment bien ce docteur ».

Le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes remet, le 29 juin 2018, son rapport sur « Les actes sexistes durant le suivi gynécologique et obstétrical : des remarques aux violences, la nécessité de reconnaître, prévenir et condamner le sexisme », à Marlène Schiappa, Secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes.

Parmi les 26 recommandations émises pour les reconnaître, les prévenir et les condamner, figurent la formation initiale et continue des professionnels de santé, de la police et de la justice, l'information des femmes concernant leurs droits, la (re)connaissance des actes sexistes et des voies de recours, la prise en charge des consultations avec des psychologues et des psychiatres en cas de psycho-trauma, l'accompagnement des associations qui accompagnent les femmes victimes de violences sexistes et sexuelles

Nous proposons de répondre à ses recommandations à notre mesure par une éducation citoyenne et hospitalo-universitaire à « **La santé des femmes, avec elles** » grâce à des rencontres à médiation artistique tout au long de l'année.

Pour le comité d'organisation,

**Contact** [santedesfemmes.avec.elles@gmail.com](mailto:santedesfemmes.avec.elles@gmail.com)

Partenaires :

